

général qui tirait des bouffées d'un énorme cigare entre ses dents. Sans se retourner, le fumeur jeta à ses victimes ces mots : « Je suis le comte Herbert de Bismarck. — Quant à l'histoire que je relate, cela explique beaucoup, mais cela n'excuse rien. »

REVUE ANNUELLE DE BRADFORD

(Suite. Voir le Journal de Roubaix du 5 janvier)

Les variétés infinies des articles qui peuvent être classés dans les fantaisies en laine douce; ont fait attendre pendant toute l'année, et sont actuellement la principale branche de commerce de Bradford.

Pendant la première partie de l'année, les affaires ont été importantes en mérinos et en cachemires rayés, aussi bien les noirs et les couleurs pour l'Amérique et la consommation locale, et nous avons la certitude que des voyageurs des maisons françaises offrent pour la saison prochaine, les mêmes modèles que ceux que nous avons faits l'année dernière.

Vraiment, sans ce rapport, Bradford a gagné un supplément complet.

Les demandeurs des marchandises faites de chaînes simples ne purent obtenir satisfaction à cause de la difficulté que les fabricants ont eu à obtenir les chaînes.

Plus d'un autre côté, dans les cachemires et les mérinos tout laine, les fabricants semblent être retirés d'une lutte inégale avec leurs rivaux français, qui ont réduit les profits à un point désirable.

« Les *soies* tout laine ont en faveur, quoique leur popularité semble maintenant avoir diminué.

Les fantaisies rayées ont été beaucoup demandées dans le pays, les étamines et les foulards moins dé, quoique quelques affaires aient été conclues dans cette branche, pendant l'année.

Dans le commerce des étoffes pour vêtements d'hommes et les dentelles, comme de qui se fait surtout avec l'Amérique, la production a été imminente et d'aucun prétendant que cette branche est épuisée. Malgré cela, une maison de fabrique importante fait des affaires pour augmenter sa production, et pour l'embarquement et la distribution de ses propres produits en Amérique.

« Jusqu'à l'élection présidentielle, il n'y a eu aucun achat en spéculations, la balance de l'opinion en Angleterre comme en Amérique, étant en faveur de la réélection du président Cleveland, dans cette éventualité un changement quelconque dans le tarif aurait été en faveur de la réduction des droits.

Depuis lors des acheteurs américains ont acheté des stocks de poids spéciaux, qui pourront être affectés par les changements probables.

Sous le régime Harison, il est à supposer que les laines fines paieront les mêmes droits que les étoffes de laine.

Les affaires en doublures intrinsèques ont été un peu dérangées par l'incertitude persistante de l'élection, mais dans les affaires ont été aussi nombreuses que jamais.

« Considérer cette branche en face, elle est, certainement pleine d'incertitude, et ceux qui s'y sont engagés, ne peuvent s'empêcher de s'aviser avec anxiété de la course des affaires pendant les quatre années prochaines.

Mais en même temps que le tissu classique pour vêtements d'homme, l'année a vu un très grand développement dans la fabrication des fantaisies.

Ces tissus se font maintenant en très grande variété, non seulement en dessins et couleurs, mais en poids, depuis 6 onces jusqu'à 19 et 20 onces, et même plus de 22 onces par yard.

C'est une branche d'affaires qui, bien entendu, vient immédiatement en concurrence avec celui de Huddersfield, et dans les marchandises tout laine valent jusqu'à 5 sh. 6 d. le yard, les fabricants de Bradford peuvent empiéter leurs rivaux de Huddersfield.

Pour les draps d'un prix plus élevé et dont la production naturellement est comparativement limitée, les acheteurs préfèrent encore envoyer leurs commandes à Huddersfield, quoique la beauté des modèles, l'excellence de la fabrication et le fini des étoffes faites maintenant à Bradford soient les seuls de ce rapport, que la position de Huddersfield soit sérieusement menacée.

Il est traité des affaires importantes pour le commerce local, mais il est probable que le gros des affaires a été passé avec les colonies australiennes et d'autres contrées tropicales, telles que l'Amérique du Sud.

« La plus grande partie de ces tissus sont légers, d'un seul fil, mais des étoffes beaucoup plus lourdes, faites d'un fil double, et convenant à des poids plus froids, sont aussi fabriquées en grandes quantités.

Ces draps diffèrent des genres à bon marché de Leeds en ce que, bien qu'on emploie une chaîne Angora, ils sont plus solides à l'usage.

C'est pour de ces genres que le *Board of Trade* se trompe dans sa classification arbitraire des laines, filées et des lainages.

Les fabricants de Bradford ont montré un grand esprit d'entreprise dans ce sens, et s'ils veulent seulement résister à la tentation de produire des variétés inférieures qui ne supportent pas l'usage, il n'est pas douteux que, devant eux, ne s'ouvre un vaste champ d'affaires.

LES AVEUGLES

Par un aveugle

La librairie Hachette met en vente un livre de M. Méville de La Sizeranne : *Les Aveugles par un aveugle*. On ne lira pas sans intérêt la préface que M. le comte d'Haussonville, membre de l'Académie française, a mise en tête de ce volume :

« Ceci n'est pas seulement un bon livre ; c'est encore une bonne action. Un aveugle s'est intéressé au sort des aveugles, il a voulu énoncer en leur faveur, non pas les vœux charitatifs qui n'en avaient pas besoin, car elles ne sont oubliées d'aucune mise, mais ce grand public sans le concours duquel on ne fait rien de solide et de durable. Placé lui-même par le sort bien au-dessus de cette triste préoccupation du pain quotidien, qui est le lot d'un trop grand nombre de ces malheureux, c'est, surtout leur condition morale qui lui tient à cœur, et il a consacré la meilleure part de son livre à leur réhabilitation. Je ne sers à dessiner de ce mot qui pourra paraître un peu fort, mais M. de La Sizeranne se plaint précisément (et il rapporte avec bonne grâce, à l'appui de sa plainte, certaine anecdote où il joue un rôle) que l'aveugle, passé dans la société pour un être inférieur, incomplet, auquel il ne manquerait pas, seulement un sens précieux, mais dont les facultés intellectuelles et morales seraient en quelque sorte atrophiées et égarées. C'est contre ce préjugé que M. de La Sizeranne a voulu protester, et les premières pages de son livre sont consacrées à démontrer qu'il n'y a aucune infériorité intellectuelle de l'aveugle par rapport au clairvoyant.

« Le clairvoyant se figure-t-on bien tout ce que ce mot peut signifier pour l'aveugle ? Nous le prenons au sens métaphorique, nous en avons fait une qualité de l'esprit, une épithète élogieuse. Mais pour celui qui prend cette épithète au sens réel et qui en même temps n'a pas l'expérience de cette réalité, imagine-t-on tout ce qu'elle doit impliquer de regrets, de désirs, de tristesses, peut-être même d'amertumes ? Entre clairvoyant, c'est-à-dire ne pas se sentir perdu dans un obscurité perpétuelle et comme égaré dans un brouillard noir ; connaître la forme et la couleur des choses ; distinguer les êtres ; savoir que l'on aime, quelle jouissance ! Mais aussi en être privé, quel désespoir ! et il semble que ce désespoir doit être de chaque jour, de chaque heure, de chaque minute, tout ce qui est pour nous l'occasion d'une sensation fugitive, mais agréable, devenant pour l'aveugle une cause de privations et de tourments. — Eh bien, s'il faut croire M. de La Sizeranne, la condition de l'aveugle ne mériterait pas cette compassion, et les privations dont il souffre, seraient en partie compensées par des jouissances inconnues aux clairvoyants. Ces jouissances lui proviennent de l'extrême développement auquel arrive chez lui les autres sens et en particulier le sens de l'ouïe et celui de l'odorat. M. de La Sizeranne, qui doit le savoir, n'épargne rien pour nous en persuader. Je ne puis résister au désir de citer une page charmante où, sans essayer de faire œuvre littéraire, il décrit cependant, avec un talent véritable, ces sensations supplémentaires en quelque sorte qui sont connues de l'aveugle et inconnues du clairvoyant : « Il y a, dit-il, pour l'aveugle, beaucoup de sons, beaucoup de bruits caractéristiques. Ici c'est la cloche d'un couvent, là l'horloge d'une église, d'un hôpital ; ailleurs un menuisier, un tailleur de pierre, une maison en construction. Tout est remarqué, associé et mis à profit. Tout cela est pour la ville et le village ; mais, en pleine campagne, la nature prend soin de donner à l'aveugle bien des indications, bien des jouissances, qui sont autant de jalons pour sa route. Ici, c'est un mouvement de terrain, une ornière, un passage rocailleux ou sablonneux, une clairière tapissée de gazon, de mousse, d'aiguilles de pin ; là, c'est un bois résineux, un pré, une meule de foin, une touffe de genêts et de fleurs sauvages. Ailleurs, ce seront les chuchotements d'un ruisseau, le bruit des arbres ou des arbustes. Le lilas et le chêne ne disent pas la même chose lorsque le vent passe ; ils ne frissonnent pas de la même manière en mai et en octobre. Autres sont les oiseaux qu'on entend lorsqu'on est assis au pied d'un vieil orme au milieu d'un grand bois, ou sur la berge de la rivière qui traverse la prairie... »

« La nature est donc peuplée, vivante, variée pour l'aveugle. Sans doute il lui manque beaucoup de jouissances, d'indications que le clairvoyant possède ; mais il lui en reste de très pénitantes, de très précises, que ce dernier soupçonne à peine, occupé qu'il est par les impressions vives, mais distrayantes, que donne la vue. »

« Etes-vous convaincu ? Moi, je ne le suis pas tout à fait, et, même après avoir lu le livre de M. de La Sizeranne, il me reste sur la condition relativement heureuse de l'aveugle une certaine méfiance dont je dirai très franchement la raison. J'ai connu un aveugle qui était aussi un chrétien fervent. Un jour que cet aveugle se trouvait par hasard, à la nuit tombante, dans une chambre sans lumière, quelqu'un entra brusquement et lui dit, sans réflexion : « Comment ! vous êtes là dans l'obscurité ! — Oh ! vous savez, répliqua docilement l'aveugle, pour moi il fait toujours clair. » Je soupçonne M. de La Sizeranne d'appartenir à cette race d'aveugles pour lesquels il fait toujours clair, par ce que leurs yeux sont tournés vers la charité qui vient d'en haut. Pour traduire autrement ma pensée, je dirai que le livre de M. de La Sizeranne est un excellent petit traité de résignation chrétienne. Il y en a de tout fait excellents (je ne les ai pas lus, mais j'en suis sûr), que les Pères de l'Eglise ou des moralistes ont pris la peine de rédiger sur ce même sujet. Mais il est plus facile de se résigner aux maux d'autrui qu'à ceux qui nous atteignent, et celui qui prêche d'exemple, comme M. de La Sizeranne, aura toujours bien plus de crédit.

« Il n'est pas à l'auteur de ce petit livre d'avoir démontré qu'il n'y a point chez l'aveugle infériorité intellectuelle et aussi forte que le clairvoyant. Ici encore M. de La Sizeranne va nous prêcher de l'exemple. Sa sollicitude pour les aveugles en leur faveur. Il en connaît beaucoup, il les voit dans leur existence. Nous apprenons par lui que les aveugles se marient parfois entre eux. Asses souvent aussi, on voit une jeune fille clairvoyante épouser un aveugle. Mais il est infiniment rare qu'un clairvoyant épouse une jeune fille aveugle. Il faut pour une association de ce genre un dévouement dont notre sexe ne se montre guère capable. Généralement ces mariages sont contents de leur sort, à condition, bien entendu, qu'ils trouvent un gagne-pain dans quelques-uns des professions auxquelles on peut se livrer, comme les aveugles : organistes, accordeurs de pianos, broyeurs, vanniers et d'autres encore. Leur infirmité les préserve de beaucoup de tentations et leur enseigne la modération des désirs. Ils ne songent ni à s'élever au-dessus de leur condition, ni à courir après les divertissements. Les affections de famille sont leur bien le plus précieux ; ils en jouissent vivement et font volontiers souche d'honnêtes gens qui sont en même temps des clairvoyants (ceci, malgré tout, ne gêne rien). Je voudrais que nos pessimistes, qui souvent sont d'autant plus enclins à mépriser la nature humaine qu'ils l'ont étudiée de moins près, je voudrais, dis-je, que nos pessimistes accompagnassent M. de La Sizeranne dans quelques-unes des visites qu'il nous fait faire. Ils seraient bien forcés de reconnaître que, sinon chez les clairvoyants, du moins chez les aveugles, on trouve bien de la vertu. M. de La Sizeranne nous conduit en particulier dans l'intérieur d'un jeune ménage d'aveugles qui demeure impasse de la Tour-de-Vauvès, à Paris Plaisance. Le mari est broder dans un atelier, il gagne 2 fr. 50 c. par jour ; la femme est brocheuse, elle gagne 1 fr. 50 c. Cela suffit à la subsistance du ménage et à celle de deux enfants. Mais il faut aussi gagner le loyer, et pour cela, le père fait encore du fil et du soir, de huit heures à minuit, pendant que la mère, après avoir fait le ménage, cause et coudre des cahiers à côté de lui. Ils causent en regardant de temps à autre (car les aveugles regardent aussi) leurs enfants qui dorment. Ils s'aiment, ils sont heureux, et M. de La Sizeranne ne pouvait terminer plus habilement que par ce tableau son plaidoyer en faveur des aveugles. Où donc est le bonheur ? dit-on parfois, et c'est même précisément ainsi que je commence une des plus belles pièces de *Feuilles d'autonne*. Etre aveugle et se résigner, est-ce que le bonheur serait-là ? En doute un peu cependant, mais lisez M. de La Sizeranne. Peut-être il vous persuadera.

Comte d'HAUSSONVILLE,
de l'Académie française

ranne d'appartenir à cette race d'aveugles pour lesquels il fait toujours clair, par ce que leurs yeux sont tournés vers la charité qui vient d'en haut. Pour traduire autrement ma pensée, je dirai que le livre de M. de La Sizeranne est un excellent petit traité de résignation chrétienne. Il y en a de tout fait excellents (je ne les ai pas lus, mais j'en suis sûr), que les Pères de l'Eglise ou des moralistes ont pris la peine de rédiger sur ce même sujet. Mais il est plus facile de se résigner aux maux d'autrui qu'à ceux qui nous atteignent, et celui qui prêche d'exemple, comme M. de La Sizeranne, aura toujours bien plus de crédit.

« Il n'est pas à l'auteur de ce petit livre d'avoir démontré qu'il n'y a point chez l'aveugle infériorité intellectuelle et aussi forte que le clairvoyant. Ici encore M. de La Sizeranne va nous prêcher de l'exemple. Sa sollicitude pour les aveugles en leur faveur. Il en connaît beaucoup, il les voit dans leur existence. Nous apprenons par lui que les aveugles se marient parfois entre eux. Asses souvent aussi, on voit une jeune fille clairvoyante épouser un aveugle. Mais il est infiniment rare qu'un clairvoyant épouse une jeune fille aveugle. Il faut pour une association de ce genre un dévouement dont notre sexe ne se montre guère capable. Généralement ces mariages sont contents de leur sort, à condition, bien entendu, qu'ils trouvent un gagne-pain dans quelques-unes des professions auxquelles on peut se livrer, comme les aveugles : organistes, accordeurs de pianos, broyeurs, vanniers et d'autres encore. Leur infirmité les préserve de beaucoup de tentations et leur enseigne la modération des désirs. Ils ne songent ni à s'élever au-dessus de leur condition, ni à courir après les divertissements. Les affections de famille sont leur bien le plus précieux ; ils en jouissent vivement et font volontiers souche d'honnêtes gens qui sont en même temps des clairvoyants (ceci, malgré tout, ne gêne rien). Je voudrais que nos pessimistes, qui souvent sont d'autant plus enclins à mépriser la nature humaine qu'ils l'ont étudiée de moins près, je voudrais, dis-je, que nos pessimistes accompagnassent M. de La Sizeranne dans quelques-unes des visites qu'il nous fait faire. Ils seraient bien forcés de reconnaître que, sinon chez les clairvoyants, du moins chez les aveugles, on trouve bien de la vertu. M. de La Sizeranne nous conduit en particulier dans l'intérieur d'un jeune ménage d'aveugles qui demeure impasse de la Tour-de-Vauvès, à Paris Plaisance. Le mari est broder dans un atelier, il gagne 2 fr. 50 c. par jour ; la femme est brocheuse, elle gagne 1 fr. 50 c. Cela suffit à la subsistance du ménage et à celle de deux enfants. Mais il faut aussi gagner le loyer, et pour cela, le père fait encore du fil et du soir, de huit heures à minuit, pendant que la mère, après avoir fait le ménage, cause et coudre des cahiers à côté de lui. Ils causent en regardant de temps à autre (car les aveugles regardent aussi) leurs enfants qui dorment. Ils s'aiment, ils sont heureux, et M. de La Sizeranne ne pouvait terminer plus habilement que par ce tableau son plaidoyer en faveur des aveugles. Où donc est le bonheur ? dit-on parfois, et c'est même précisément ainsi que je commence une des plus belles pièces de *Feuilles d'autonne*. Etre aveugle et se résigner, est-ce que le bonheur serait-là ? En doute un peu cependant, mais lisez M. de La Sizeranne. Peut-être il vous persuadera.

Comte d'HAUSSONVILLE,
de l'Académie française

Le commerce de la France en 1887

LA LAINE

salutaire a entraîné plusieurs manufacturiers de Reims, d'Elbeuf et de Picardie. Il s'est produit un mouvement fécond, à la suite duquel notre exportation qui de 1870 à 1880, était, en moyenne, de 5,230,000 Kilog., a passé, en 1887, à près de 10 millions 1/2 de kilog., soit une augmentation de 100 0/0. En 1888, nous avions pris à l'étranger 3,684,000 Kilog., nous lui en avons demandé cette année seulement 2,784,000 Kilog. C'est une diminution de 900,000 Kilog., ou 27 0/0. Nous continuons à demander à l'Angleterre des draps mélangés de coton et de draperies mélangées de première qualité qu'elle excelle à produire, mais toute la marchandise intermédiaire que nous lui achetons est produite dans de meilleures conditions par Roubaix, Elbeuf, Reims. Vienne fabrique même des draps mélangés de coton qui luttent avantageusement avec les similaires anglais.

« Il faut reconnaître que le vogue de la draperie mélangée a été très favorable à la fabrication française ; mais, si nous avons fait beaucoup, nous n'avons pas encore pu luttier victorieusement sur le marché de l'Amérique du Nord avec l'Angleterre et l'Allemagne. Il ne tient qu'à nous d'y réussir et d'augmenter encore notre chiffre déjà si élevé d'exportation.

« En résumé, cette année a été mauvaise pour la filature et le tissage de la laine peignée, bonne pour la filature et le tissage du coton et des draperies mélangées de nouveau pour robes, pour confections de dames et pour ameublement à été assez active, et la draperie est en progrès ; mais, malgré ces avantages partiels, on peut dire que dans son ensemble, l'industrie textile de notre pays n'a pas été prospère. En indiquant au début de ce chapitre quel rôle principal joue l'industrie de la laine dans l'ensemble de notre production et de notre commerce extérieur, nous ne sommes pas dans le même cas que pour le coton et le lin, qui nous ont permis de nous enrichir par l'exportation de notre produit.

« En résumé, cette année a été mauvaise pour la filature et le tissage de la laine peignée, bonne pour la filature et le tissage du coton et des draperies mélangées de nouveau pour robes, pour confections de dames et pour ameublement à été assez active, et la draperie est en progrès ; mais, malgré ces avantages partiels, on peut dire que dans son ensemble, l'industrie textile de notre pays n'a pas été prospère. En indiquant au début de ce chapitre quel rôle principal joue l'industrie de la laine dans l'ensemble de notre production et de notre commerce extérieur, nous ne sommes pas dans le même cas que pour le coton et le lin, qui nous ont permis de nous enrichir par l'exportation de notre produit.

« En résumé, cette année a été mauvaise pour la filature et le tissage de la laine peignée, bonne pour la filature et le tissage du coton et des draperies mélangées de nouveau pour robes, pour confections de dames et pour ameublement à été assez active, et la draperie est en progrès ; mais, malgré ces avantages partiels, on peut dire que dans son ensemble, l'industrie textile de notre pays n'a pas été prospère. En indiquant au début de ce chapitre quel rôle principal joue l'industrie de la laine dans l'ensemble de notre production et de notre commerce extérieur, nous ne sommes pas dans le même cas que pour le coton et le lin, qui nous ont permis de nous enrichir par l'exportation de notre produit.

NOUVELLES DU JOUR

Démision de M. le général Boulanger

« En résumé, cette année a été mauvaise pour la filature et le tissage de la laine peignée, bonne pour la filature et le tissage du coton et des draperies mélangées de nouveau pour robes, pour confections de dames et pour ameublement à été assez active, et la draperie est en progrès ; mais, malgré ces avantages partiels, on peut dire que dans son ensemble, l'industrie textile de notre pays n'a pas été prospère. En indiquant au début de ce chapitre quel rôle principal joue l'industrie de la laine dans l'ensemble de notre production et de notre commerce extérieur, nous ne sommes pas dans le même cas que pour le coton et le lin, qui nous ont permis de nous enrichir par l'exportation de notre produit.

« En résumé, cette année a été mauvaise pour la filature et le tissage de la laine peignée, bonne pour la filature et le tissage du coton et des draperies mélangées de nouveau pour robes, pour confections de dames et pour ameublement à été assez active, et la draperie est en progrès ; mais, malgré ces avantages partiels, on peut dire que dans son ensemble, l'industrie textile de notre pays n'a pas été prospère. En indiquant au début de ce chapitre quel rôle principal joue l'industrie de la laine dans l'ensemble de notre production et de notre commerce extérieur, nous ne sommes pas dans le même cas que pour le coton et le lin, qui nous ont permis de nous enrichir par l'exportation de notre produit.

« En résumé, cette année a été mauvaise pour la filature et le tissage de la laine peignée, bonne pour la filature et le tissage du coton et des draperies mélangées de nouveau pour robes, pour confections de dames et pour ameub